

L'avenir de toutes choses

vérités essentielles sur l'eschatologie

William Boekestein



EUROPRESSE

Préface

Le poète et prédicateur anglais du dix-septième siècle, John Donne, fut un jour atteint d'un accès de fièvre si sévère qu'il craignit d'en mourir. Depuis son lit, le malade pouvait entendre la célébration de funérailles qui se déroulaient à proximité. En fait, sa maison était si proche de la chapelle où se déroulait la cérémonie qu'il pouvait entendre le Psaume que chantait l'assemblée, et il se joignit de son mieux à leur chant. Mais le son des cloches fut ce qui l'affecta le plus. Plus tard, il écrivit : «Par la voix de ces cloches, j'entendais parler le frère qu'on portait en terre ; il me prêchait mon sermon funéraire. À travers lui, tu exauças pour moi, ô Dieu, la prière de l'homme riche à

Abraham dans la parabole : tu envoyas quelqu'un d'entre les morts pour me parler.» Confronté à sa propre mortalité, voici comment John Donne pria Dieu : «Si la fièvre doit m'être fatale, accorde-moi de mourir entièrement recouvert du sang de ton Fils ; et si tu prolonges mes jours, que je connaisse maintenant la mort du juste, la mort au péché, car mourir cette mort, c'est ressusciter pour une vie nouvelle.»

L'expérience de John Donne illustre combien il est bénéfique de réfléchir à la manière dont s'achèvera un jour notre vie terrestre. Penser à notre fin nous aide à bien vivre – et à bien mourir ! Beaucoup de gens vivent aujourd'hui dans des pays à faible mortalité infantile, avec une espérance de vie élevée et un système de santé qui retire les personnes mourantes de la vue de la société. Dans un tel contexte, il convient de saisir (et parfois même de les créer) les occasions de méditer sur la fin de notre vie. Si le fait de mourir est le signe que même «les cieux passeront», que le monde entier sera consumé et que «tout cela est en voie de dissolution», nous devons aussi réfléchir à la fin de toutes choses (*2 Pierre 3:10,11*).

Nous avons besoin de l'eschatologie. Avec l'aide de Dieu, ce mot barbare et peu familier peut devenir une source de grand réconfort pour le siècle présent et celui à venir.

Je suis reconnaissant à Will Hesterberg et à ses collègues de l'Organisation internationale de formation théologique ITEM de m'avoir invité à enseigner un module d'eschatologie au séminaire théologique Mihael Starin à Osijek, en Croatie. Parallèlement à la préparation de ces cours, j'ai prêché sur les diverses thématiques liées aux choses de la fin dans l'église où j'exerce mon ministère. Les réflexions de mes frères et sœurs

bien-aimés au sujet de ces sermons m'ont beaucoup aidé, ainsi que les questions des étudiants en Croatie et les discussions animées qui s'en sont suivies.

Un grand merci à mes excellents collègues anciens de l'église locale, dont la vision pour l'Église ne s'arrête pas à notre assemblée locale, et qui, en conséquence, m'ont beaucoup encouragé à persévérer dans ce projet.

Note de l'éditeur : Comme l'auteur cite de nombreux ouvrages seulement disponibles en langue anglaise, nous donnons en fin de volume une bibliographie sélective des principaux ouvrages de référence. Dans le cours du texte, nous indiquerons seulement le nom de l'auteur et les numéros de pages (lorsque cela est possible) et, pour le cas de plusieurs titres du même auteur, l'indication abrégée du titre du livre en question.

PREMIÈRE PARTIE

Introduction à l'eschatologie

1

Pourquoi étudier la fin des temps ?

L'*eschatologie*, l'étude de la fin des temps, est un mot sophistiqué qui désigne une chose que nous faisons tous. Tout homme pense à la fin de son existence. Il est vrai que notre culture et nos peurs nous incitent à reléguer à la périphérie de notre vie la pensée de la mort et de la vie après la mort. Mais soyez sûr qu'à un moment ou à un autre, vous vous demanderez avec angoisse ce qui vous attend après avoir rendu votre dernier souffle. Il est impossible d'assister à des funérailles, religieuses ou non, sans être confronté à l'eschatologie d'une personne ou à sa conception de ce qui se

produit après la mort. Nous sommes tous des eschatologues ! Pour autant, nous n'abordons pas toujours la fin des temps de la bonne manière. Il existe au moins trois mauvaises manières de traiter de cette discipline théologique essentielle.

a) *Nous sommes tentés de recourir à une eschatologie spéculative.* Si notre étude de la fin des temps ne se fonde pas sur les Écritures, elle devient un rêve illusoire, la dogmatisation de nos désirs. En proie à une douleur et à une souffrance inimaginables, Job demande à ses amis pourtant pleins de bonnes intentions : «Pourquoi donc m'offrir de vaines consolations ? Ce qui reste de vos réponses n'est que perfidie» (Job 21:34). Confronté aux questions de la vie et de la mort éternelles, l'homme a besoin de bien plus que de «vaines consolations», de traditions et de mantras religieux qui suggèrent (parfois de manière très superficielle) que le meilleur est encore à venir. L'objectif sans cesse présent de mener une vie décente ici-bas est pitoyablement inadéquat pour garantir un bonheur éternel, même s'il en séduit certains. Le désir vague d'une vie meilleure dans l'au-delà n'apporte aucun espoir solide. Le recours à une eschatologie spéculative est un signe d'illettrisme biblique et d'immaturité spirituelle. Au moment d'aborder la thématique de la fin des temps, le chrétien doit abandonner les enfantillages et écouter *ce que Dieu dit*.

b) *Méfions-nous de l'eschatologie argumentative.* Beaucoup de chrétiens répugnent à aborder la question de la fin des temps parce qu'il s'agit d'un sujet très controversé. Face à des personnes dont la conception de la fin des temps diffère de la leur, certains ont l'impression qu'on va jusqu'à mettre en cause l'authenticité

de leur foi. Mais Dieu n'a sûrement pas levé le voile sur l'avenir du monde pour que les chrétiens se querellent à ce sujet. S'il donne un aperçu de la profondeur stupéfiante de la mort et du jugement, ou de la gloire du retour du Roi des cieux, c'est pour une tout autre raison. Il est tout à fait possible et nécessaire de discuter des différences entre deux approches divergentes de la fin des temps sans se vanter inutilement de la supériorité de sa propre position en comparaison de celle de l'autre.

c) *Veillons à ne pas fuir l'eschatologie.* Il peut sembler pieux de dire : «Je ne réfléchis pas beaucoup à la fin des temps. Je sais que Dieu est souverain. Je remets ces choses entre ses mains.»¹ L'eschatologie est-elle vraiment nécessaire ? Ne suffit-il pas de croire que Dieu finira par rétablir toutes choses ? N'est-il pas sage, pour le chrétien, d'adopter à ce sujet la même approche que David : «Éternel ! je n'ai ni un cœur qui s'enfle, ni des regards hautains ; je ne m'occupe pas de choses trop grandes et trop élevées pour moi» (*Psaume 131:1*) ? En réalité, les Écritures exhortent le croyant à développer ce que certains auteurs ont appelé une «spiritualité apocalyptique»,² une perception si profonde de l'aube du siècle à venir qu'il en entraperçoit dès à présent les merveilles. L'apôtre Pierre résume en une phrase l'application que les Écritures ne cessent de donner à l'eschatologie. À la lumière du projet divin de dissoudre et de purifier le cosmos, il s'exclame : «Combien votre conduite et votre piété doivent être saintes» (*2 Pierre 3:11*). Jésus et Paul, eux aussi, appellent le peuple de Dieu à veiller avec sobriété parce que la fin est proche (*Marc 13:35-37 ; 1 Thessaloniens 5:6*). L'auteur de l'épître aux Hébreux emploie le même argument. Voir «s'approcher le jour» doit affermir le chrétien dans son espé-

rance, le pousser à l'adoration et l'inciter à l'amour et aux œuvres bonnes (10:25). Si Christ revient, si son jugement est éternel, si l'enfer est aussi terrible que le ciel est merveilleux, alors, l'étude de la fin des temps doit être éminemment pratique. Celui qui perd de vue la fin des temps risque de négliger sa conduite et de s'endurcir dans son rejet de Dieu (cf. 2 Pierre 3:1-7). À l'inverse, une eschatologie biblique incite bien plus à l'éthique que de simples considérations pragmatiques. Avec l'aide de Dieu, l'eschatologie nous glacera le sang à la pensée du péché et du jugement, et elle nous réchauffera le cœur en contemplant la grâce de Dieu et son œuvre de rédemption.

Dieu n'invite pas à méditer sur l'avenir pour provoquer des spéculations et des querelles, mais pour aider son peuple à s'approprier la perspective divine de la vie terrestre et de la vie éternelle. Comment étudier ce sujet ? La manière dont les Écritures et les confessions historiques de l'Église enseignent l'eschatologie s'apparente bien plus à la contemplation d'un coucher éblouissant du soleil qu'à une analyse détaillée des propriétés chimiques de l'astre.³ Une compréhension schématique, technique et impersonnelle de la fin des temps ne suffit pas. Nous avons besoin d'une perception eschatologique solide qui nous stimule en nous rappelant que l'œuvre finale de Dieu changera tout, et que ce changement a déjà commencé.

En quoi comprendre l'eschatologie par la foi suscite-t-il une conduite et une piété saintes ? Je propose dix réponses à cette question. L'objectif n'est pas de prouver le bien-fondé de l'étude de la fin des temps, mais de nous aider à louer Dieu dès à présent pour sa promesse merveilleuse de marcher avec son peuple jusqu'à la fin (*Deutéronome 31:6*).

1. L'eschatologie rend notre compréhension de l'avenir à la fois plus personnelle et plus globale

L'étude des choses de la fin se divise le plus souvent en deux catégories. La Bible enseigne qu'un jour, l'histoire de ce monde se terminera (1 Pierre 4:7). Le monde ne cessera pas simplement d'exister après avoir achevé sa course. Il se terminera par une crise majeure qui débouchera sur le commencement d'un âge nouveau (2 Pierre 3:10,11). Lorsque nous étudions cette crise, nous étudions l'eschatologie générale : le retour de Christ, le Jugement dernier, l'avènement du royaume, le ciel et l'enfer et ceux qui les peuplent. L'eschatologie générale nous incite à considérer bien plus que seulement ce qui se produit lors de notre propre mort.

Toutefois, avant cette crise universelle, la plupart des êtres humains auront connu la fin de ce siècle (de l'âge présent) en passant par la mort. Lorsque nous réfléchissons à la mort, à l'immortalité de l'âme et à l'état intermédiaire entre la mort et la résurrection, nous étudions une eschatologie individuelle. Cette discipline aide ceux qui accordent trop d'importance au siècle présent à méditer sur leur propre avenir éternel.

2. L'eschatologie élucide la théologie chrétienne

Ce n'est pas une doctrine isolée. Il est *possible* d'étudier les choses de la fin en tant qu'unité doctrinale, puisqu'il s'agit de l'un des six piliers de la théologie sacrée. Mais l'eschatologie est aussi «le prisme qui sert à comprendre tout le système de la foi et de la pratique chrétiens».⁴ L'étude des choses de la fin s'assimile à la lecture des dernières pages d'un roman : toute l'histoire com-

mence à se parer d'un sens. Le théologien néerlandais Abraham Kuyper observe que toutes les autres divisions théologiques «ont laissé des questions sans réponse auxquelles l'eschatologie est chargée de répondre».⁵ Concernant la doctrine de Dieu, l'eschatologie montre quel est l'accent final de l'œuvre et de la providence divines. Pour la doctrine de l'homme, elle souligne à la fois la fin naturelle du péché et l'œuvre divine de restauration. Au sujet de la doctrine de Christ, elle expose la pleine signification des paroles de Jésus à la croix : «Tout est accompli» (*Jean 19:30*). Concernant la doctrine du salut, elle révèle comment l'Esprit opère la délivrance dont il est le garant (*Éphésiens 1:13,14*). Pour finir, sur la doctrine de l'Église, l'eschatologie offre un aperçu de l'avenir merveilleux qui attend le peuple de Dieu, un peuple qui est aujourd'hui engagé dans un combat spirituel acharné. La doctrine de la fin des temps n'est pas un article de foi isolé. Elle concerne l'accomplissement ultime de ce que la Bible enseigne sur toutes choses.

3. L'eschatologie interprète l'histoire de la rédemption

Si on considère que l'histoire du monde est une pièce de théâtre en quatre actes (création, chute, rédemption et restauration), l'eschatologie aide le chrétien à comprendre chacun de ces actes.

a) La fin des temps permet de comprendre toute la trajectoire parcourue par la création. Les premiers chapitres de la Genèse révèlent la créativité infinie de Dieu, ainsi que son caractère profondément relationnel. Le jardin symbolise son désir d'habiter parmi son peuple dans le cadre merveilleux d'une amitié parfaite. Toutefois, si on ne considère que la situation en Éden, la direction

que Dieu veut donner au monde qu'il a créé n'est pas tout à fait claire. L'eschatologie révèle qu'il conduit son peuple du jardin vers la cité qui est fondée sur une relation saine et belle avec lui.

b) Pour ce qui est de la Chute, chacun peut voir à quel point le monde présent est brisé. Nous gémissons à cause de nos conflits et de nos larmes, de la détérioration de notre corps et de la certitude de la mort (2 *Corinthiens* 5:1-3). Ces gémissements n'expriment pas seulement notre désir d'échapper aux terreurs et aux douleurs du corps. Nous aspirons aussi à «nous revêtir, afin que ce qui est mortel soit englouti par la vie» (v.4). L'eschatologie façonne les aspirations du chrétien conformément à la promesse divine d'une vie meilleure (vv.1-4).

c) Dieu accomplit une œuvre de rédemption dans le siècle présent. Christ est venu apporter la paix et le pardon au monde. Il a livré son corps béni pour satisfaire aux exigences de la malédiction de la loi (*Galates* 3:10). Il invite les hommes à croire en lui et à bénéficier de son œuvre de salut. Il est ressuscité d'entre les morts pour prouver que «la mort a été engloutie dans la victoire» (1 *Corinthiens* 15:54). L'eschatologie aide le chrétien à se réjouir dès à présent du salut de Dieu tout en cultivant une espérance profonde pour la vie à venir.

d) Dieu restaurera un jour son peuple déchu. Il donne un aperçu de «la gloire à venir qui sera révélée pour nous», et il le fait dans le but de nous empêcher ici-bas de trop nous installer dans le confort ou de sombrer dans le désespoir (*Romains* 8:18). Les Écritures soulignent aussi la certitude d'une continuité entre le

siècle présent et la restauration parfaite à venir pour nous aider à ne pas rejeter ce monde présent comme étant complètement dénué de valeur.

4. L'eschatologie permet au croyant de se situer dans l'Histoire

Le chrétien expérimente chaque jour la tension qui résulte d'une vie entre deux mondes (ou siècles). Le Nouveau Testament parle sans discontinuer de deux siècles (ou systèmes) qui se suivent : ce siècle (présent) (*Matthieu 12:32 ; Romains 12:2 ; Galates 1:4 ; 1 Timothée 6:17*), et le siècle à venir (*Luc 20:35 ; Éphésiens 1:21*).⁶

Le théologien Geerhardus Vos écrit : «Les croyants vivent dans «les derniers jours», ils sont «parvenus à la fin des siècles», mais «le dernier jour», «la fin du monde» est encore à venir... Les deux siècles s'opposent en ce que l'un est mauvais et transitoire, l'autre parfait et éternel, comme le montrent surtout les écrits de Paul.»⁷ Le croyant qui connaît sa place dans la chronologie divine de la rédemption n'est plus tenté d'attendre un âge utopique qui n'a aucun rapport avec le retour de Christ. L'homme n'est plus régi par la peur tenace que «tout demeure comme dès le commencement de la création» (*2 Pierre 3:4*). Il sait que même s'il est habité de l'attente d'un repos éternel, il vit encore dans un temps de douleur.

5. L'eschatologie encourage une perspective biblique de l'écologie

Certains pensent qu'il n'y a aucun lien entre notre monde physique et le monde à venir, que le monde présent n'est qu'un navire

en train de sombrer ou une immense terre en friche qui attend sa destruction par le feu. Si tel est le cas, les croyants n'ont pas de raison impérieuse de se préoccuper de l'environnement.⁸ Mais si, outre les hommes, chaque centimètre carré de la création divine nous enseigne sur les desseins de Dieu concernant les nouveaux cieux et la nouvelle terre, le chrétien doit alors se préoccuper de cette création et lui accorder une valeur égale à celle qu'elle revêt aux yeux de son Créateur.

6. L'eschatologie offre de l'espoir dans la souffrance

La méditation sur le ciel permet au croyant de replacer sa souffrance dans le contexte de l'éternité. C'est en ce sens que Paul écrit : «J'estime que les souffrances du temps présent ne sauraient être comparées à la gloire à venir qui sera révélée pour nous» (*Romains 8:18*). Jésus enseigne cette même vérité à l'aide d'une illustration : «La femme, lorsqu'elle enfante, éprouve de la tristesse, parce que son heure est venue ; mais, lorsqu'elle a donné le jour à l'enfant, elle ne se souvient plus de la souffrance, à cause de la joie qu'elle a de ce qu'un homme est né dans le monde. Vous donc aussi, vous êtes maintenant dans la tristesse ; mais je vous reverrai, et votre cœur se réjouira, et nul ne vous ravira votre joie» (*Jean 16:21,22*). La joie de la restauration à venir permet au croyant de traverser les épreuves tout en étant rempli d'un contentement surnaturel (*cf. Hébreux 12:2*). La Bible enseigne une réalité étonnante : l'attente joyeuse de la gloire exerce dès à présent une influence sur notre cœur. Dans les évangiles, surtout celui selon Jean, «la description des réalités de la vie à venir qui existent dans le ciel et opèrent dans la vie du croyant est si vivante

et si intense qu'elle amoindrit le fossé qui sépare la vie présente de la félicité à venir».⁹

7. L'eschatologie relativise le pouvoir politique

À chaque cycle électoral, la tentation guette le citoyen soit d'acclamer à l'excès le nouveau dirigeant et de voir en lui la manifestation messianique du salut de Dieu, soit de battre en retraite devant le nouveau régime, persuadé qu'il représente un signe certain de la fin du monde tel que nous le connaissons. Une eschatologie équilibrée permet de conclure que notre dirigeant actuel n'est ni notre sauveur, ni l'un des cavaliers de l'Apocalypse, pas plus que son prédécesseur ou son successeur. La vision que Daniel reçut sur les choses à venir oppose le royaume indestructible de Jésus, le Sauveur qui était alors à venir, à une multitude de dirigeants dont les royaumes sont aujourd'hui réduits en poussière et en cendres (*Daniel 7:14*). L'eschatologie n'interdit pas l'action politique, mais elle aide le chrétien à fixer les regards sur celui dont le royaume n'aura pas de fin (*Luc 1:33*).

8. L'eschatologie exhorte à l'excellence dans notre caractère et nos œuvres

Dans ses deux lettres aux Thessaloniens, Paul vise principalement à corriger l'eschatologie erronée de ses frères croyants. Leur erreur de raisonnement semble avoir résulté en partie en un penchant pour l'oisiveté : «À quoi sert-il de travailler puisque Jésus revient bientôt ?» Paul, lui, invoque le retour de Christ pour les exhorter à «manger leur propre pain, en travaillant

paisiblement» (*2 Thessaloniens 3:12*). Matthew Henry commente en ces mots l'habileté avec laquelle Jacob se constitue un élevage en Genèse 30 : «Il convient à l'homme de maîtriser sa profession, quelle qu'elle soit, en faisant preuve à la fois de diligence et d'ingéniosité, et d'en connaître tous les rouages et les mystères pourvu qu'ils soient légitimes.»¹⁰ Savoir que Dieu poursuit son œuvre de salut et la mène à son accomplissement, comme il le promet dans la doctrine des choses de la fin, ne fait que renforcer cette vérité.

Pierre exhorte ses lecteurs à s'appliquer «à être trouvés par [Christ] sans tache et irréprochables dans la paix» lors de son retour (*2 Pierre 3:14*). Dieu nous trouvera tous occupés à quelque chose. Aucun de nous ne souhaite qu'il le trouve en train de pécher, par oisiveté ou par un autre vice. Nous ne savons pas par ailleurs quand Christ revient (*v.10*). Comme nous devons tous comparaître devant le tribunal de Christ, «nous nous efforçons de lui être agréables, soit que nous demeurions dans ce corps, soit que nous le quittions» (*2 Corinthiens 5:9*).

9. L'eschatologie incite à la mission et à l'évangélisation

La vision des rachetés dans la gloire, décrite en Apocalypse 20:4, montre qu'ils sont parvenus au salut à travers le témoignage des croyants de ce siècle. En envoyant Christ dans le monde, Dieu démontre sa patience, «ne voulant pas qu'aucun périsse, mais voulant que tous arrivent à la repentance» (*2 Pierre 3:9*). Si nous partageons le cœur de Dieu, nous obéirons au mandat missionnaire avec un zèle renouvelé. «La perspective eschatologique est indispensable à la juste compréhension de l'Église... Nous

vivons au croisement de deux siècles, entre la venue et le retour de Christ, et l'objectif de cette période est que le témoignage de l'Église apostolique se répande jusqu'aux extrémités de la terre... Une perspective eschatologique juste implique une obéissance missionnaire, sinon, elle est factice.»¹¹

10. L'eschatologie ancre le croyant en Christ

Dans l'Ancien Testament, la fin des temps se rapporte surtout à l'histoire d'Israël. La grande question est de savoir quelle est la destinée du peuple de Dieu. Mais l'insistance grandissante des prophètes plus tardifs sur l'individu prépare de manière admirable la venue de Christ. Ce dernier accomplit la vocation d'Israël qui consiste à pratiquer la justice, à aimer la miséricorde et à marcher humblement avec son Dieu (*Michée 6:8*). En même temps, il inaugure par son sang une route nouvelle et vivante pour introduire les êtres humains dans une relation restaurée avec Dieu (*Hébreux 10:19-22*). Les derniers jours ont commencé avec la naissance de Christ. Le contraste entre le siècle présent (ce monde) et celui qui vient, n'a jamais été aussi manifeste qu'au moment de sa venue. Une bonne eschatologie implique une bonne christologie.

Pour finir, il convient d'insister sur l'importance d'une retenue biblique dans l'étude de la fin des temps. La Bible est loin d'en dire assez sur ce sujet pour satisfaire toute notre curiosité. Mais elle en dit assez pour nous encourager à l'étudier. Lorsque nous étudions les doctrines des choses de la fin et y accordons foi, nous commençons à bénéficier de la joie, de la patience et de la sainteté de celui dont nous attendons le retour avec ardeur.

Questions d'étude

1. La fin des temps provoque-t-elle peu ou beaucoup d'intérêt chez vous ? Quels aspects de ce thème suscitent votre curiosité ?
2. Avez-vous des raisons pour ne pas vous intéresser à l'étude de la fin des temps ?
3. Quelles réflexions dans ce chapitre vous ont donné envie de mieux comprendre l'eschatologie ?
4. Lisez les passages suivants : 2 Corinthiens 5:9-11 ; 1 Thessaloniens 5:1-6 ; Hébreux 10:23-25 ; 2 Pierre 3:8-14. Comment ces textes montrent-ils que Dieu désire voir le chrétien développer une «spiritualité apocalyptique», une spiritualité fondée sur une réflexion juste concernant la fin des temps ?
5. Mentionnez quelques exemples de présupposés sur la fin des temps qui ne s'enracinent pas dans la doctrine des Écritures.
6. Pensez à un moment où la présence d'une date butoir ou d'un risque de sanction vous ont poussé à l'action : dissertation à rendre, examen de fin d'études, impôts à payer... Pourquoi ces illustrations ne conviennent-elles pas pour décrire les croyants dans l'attente du dernier jour ?
7. À quoi pensez-vous le plus lorsque vous imaginez la fin des temps : à ses effets sur vous en tant qu'individu (mort, glorification), ou aux implications cosmiques de la fin de ce siècle ?

8. En quoi les aspects individuel et général de l'eschatologie s'équilibrent-ils ?

Notes :

1. Pour une réflexion sur l'apathie moderne concernant les sujets eschatologiques, voir Geerhardus Vos, *Redemptive History and Biblical Interpretation*, pp.317-319 (cf. bibliographie, p.198).
2. Voir par exemple, Bernard McGinn, *Apocalyptic Spirituality: Treatises and Letters of Lactantius, Adso of Montier-en-Der, Joachim of Fiore, the Franciscan Spiritualists, Savonarola*, The Classics of Western Spirituality, A Library of the Great Spiritual Masters, Paulist Press, Mahwah, 1979.
3. Voir en particulier la Confession de la foi belge, art.37.
4. Michael Horton, *The Christian Faith*, p.906.
5. Cité in Louis Berkhof, *Systematic Theology*, p.665.
6. Le grec *aion* est parfois traduit par «monde» (cf. *Matthieu 13:49 ; Éphésiens 6:12*), mais ceci se réfère moins à un endroit qu'à un âge, à une ère (et à l'esprit qui la caractérise).
7. Geerhardus Vos, *Redemptive History*, pp.26,28.
8. Cf. Francis Schaeffer, *La pollution et la mort de l'homme : un point de vue chrétien sur l'écologie*, éditions Cruciforme, Trois-Rivières, 2015 ; cf. Gale Z. Heide, «What Is New about the New Heaven and the New Earth? A Theology of Creation from Revelation 21 and 2 Peter 3» in *Journal of the Evangelical Theological Society* 40, n°1, mars 1997, pp.37-56.
9. Geerhardus Vos, *Redemptive History*, p.28. Voir aussi la Confession de la foi belge, art.37.
10. Matthew Henry, *Commentary on the Whole Bible*, I-183.
11. Lesslie Newbigin, *The Household of God: Lectures on the Nature of the Church*, pp.153,154.

2

Comment comprendre la prophétie ?

Nous pensons tous à la fin des temps. Lorsque je réfléchis à ce qui va se produire, non seulement lors de ma mort, mais à la fin de ce monde présent, une série d'idées, d'images, d'espoirs et de peurs submergent l'esprit. C'est une bonne chose. Dieu veut que je pense aux choses de la fin. Il veut que les croyants cultivent une spiritualité apocalyptique pour que leur perspective de l'avenir façonne leur marche chrétienne dans le présent.

Pour que ma réflexion soit saine et fertile, mon eschatologie (ou doctrine des choses de la fin) ne doit donc pas reposer sur

mes préjugés ou mes désirs, mais sur les Écritures. Toutefois, dans cette étude des choses dernières, en particulier celles qui concernent la fin de ce siècle et le début de celui à venir, je suis confronté à la prophétie, un genre biblique qui présente de multiples difficultés d'interprétation. Mais rien ne m'empêche de m'équiper pour lire les prophètes.

Pour comprendre les prophètes, il faut les étudier à l'aide de la trame d'une herméneutique biblique. L'*herméneutique* est la science de l'interprétation. Nous avons tous une herméneutique, même ceux qui n'ont jamais employé ce terme. Nous étudions tous la Bible avec certains présupposés, suivant des règles précises ou de simples impulsions, sans forcément être en mesure de les définir. C'est pourquoi deux personnes peuvent parvenir à des conclusions très différentes en étudiant un même passage, surtout s'il s'agit d'une prophétie. L'absence d'une herméneutique biblique explique la complexité ou le caractère purement spéculatif de certaines conceptions de la fin du monde, au point qu'elles faussent entièrement l'intention initiale de l'auteur. Pour mieux comprendre la manière dont la Bible décrit la fin du monde, je dois considérer un certain nombre de problématiques liées à l'interprétation des prophéties.

La Bible raconte l'histoire du salut

Les prophètes de l'Ancien et du Nouveau Testament ne prédisent jamais l'avenir dans le simple but d'annoncer des événements spectaculaires à venir. En racontant l'histoire du salut, à la fois dans le passé, le présent et l'avenir, ils visent à susciter une piété centrée sur Dieu dans le cœur de leurs auditeurs.

Toutefois, il est possible de se perdre dans la contemplation de détails prophétiques éblouissants ou déroutants au point d'oublier de prendre en compte l'ensemble. Nous en faisons sans cesse l'expérience. Dans la maison de mes beaux-parents, un immense puzzle en mosaïque orne un des murs. Chaque pièce de ce puzzle contient de minuscules photographies de paysages. Le visiteur peut se placer le nez sur le tableau et examiner chaque photo l'une après l'autre. Mais en prenant un peu de recul, on se rend compte que les images individuelles servent à former une image globale, qui est dans ce cas un planisphère.

De même, certains étudient les images de la fin des temps comme s'il s'agissait de petites portes isolées ouvertes sur l'avenir. Mais on comprend mieux leur sens en considérant qu'elles forment une mosaïque plus grande. L'histoire qu'elles racontent alors vise à susciter la foi en un Dieu qui œuvre avec habileté, méticulosité et patience pour le salut de son peuple. Les prophéties accomplies et les promesses qui le seront à l'avenir renforcent notre confiance dans le fait que Dieu continue à prendre «un d'une ville, deux d'une famille» pour construire Sion, un royaume saint destiné à des habitants en provenance de toutes les nations du monde (*Jérémie 3:14,17*).

Dieu donne la prophétie pour «montrer à ses serviteurs les choses qui doivent arriver bientôt» (*Apocalypse 22:6 ; cf. 1:1*). Toutefois, il ne faut jamais opérer de divorce entreces «choses» et la grande Histoire qu'elles contribuent à raconter. «La prophétie encourage les croyants concernant l'avenir. Elle ne le fait pas en révélant à l'avance les gros titres des événements à venir, mais en orientant le regard vers notre Dieu victorieux qui a déjà remporté la bataille *céleste* décisive.»¹ Prenons une autre illustration :

imaginons que je décide de laisser mes jeunes enfants seuls à la maison parce que je dois faire quelques courses. Avant de partir, je leur dis : «Papa reviendra vite. Je dois aller chercher quelques affaires à la Poste, au supermarché et au magasin de bricolage. Si vous travaillez dur pour ranger la maison en mon absence, vous ne verrez pas le temps passer et je serai vite de retour pour jouer avec vous le jeu que vous m'avez demandé.» En leur disant où je compte aller, mon but n'est pas qu'ils se disputent pour savoir dans quel ordre je ferai mes courses, ou pour qu'ils spéculent sur ce que je vais acheter à chacun de ces endroits. Je leur ai fait part de mes plans pour leur assurer que je les quitte pour leur bien et que je serai bientôt de retour. J'ai voulu les encourager à travailler dur pendant mon absence et à attendre avec impatience la bonne soirée que nous passerons ensemble à mon retour. Dieu poursuit des objectifs similaires lorsqu'il inspire aux prophètes des visions d'avenir.

L'Histoire commence au commencement

L'Apocalypse est le premier livre qui vient à l'esprit quand nous pensons à la fin des temps. Si nous tenons compte de l'Ancien Testament, nous inclurons peut-être Daniel ou certains autres prophètes. Mais bien avant le ministère de l'apôtre Jean ou des prophètes tardifs, la Bible introduit des thématiques qui alimentent notre compréhension de la fin du monde, et ils le font parfois de manière inattendue.

Observez comment la mort joue le rôle d'un intrus dans le cadre autrement serein des origines de l'Histoire que Dieu révèle. Au deuxième chapitre de la Bible, alors que tout est très

bon, Dieu met déjà en garde contre la possibilité d'une mort (*Genèse 1:31 ; 2:17*). Au chapitre suivant, des animaux meurent (*3:21*).² Au quatrième chapitre, des hommes commencent à mourir. Le premier livre de la Bible évoque un endroit appelé *Shéol*³ où vont les morts (*Genèse 37:35*). Dieu annonce à Abraham qu'il ira en paix vers ses pères et, à sa mort, Abraham est «recueilli auprès de son peuple» (*Genèse 15:15 ; 25:8*). Après seulement quelques pages, le lecteur commence à se demander ce qu'il advient des morts. Partent-ils pour toujours ? Comment Dieu répondra-t-il à l'appel du sang de ceux qu'on a retranchés injustement de la terre des vivants (*Genèse 4:10*) ? Qu'est-ce que le *Shéol* ? Où Abraham a-t-il été recueilli ? Ceux qui reposent en paix se réveilleront-ils un jour ?

Remarquez aussi l'importance de la thématique du royaume de Dieu, souvent mentionnée en lien avec la fin des temps. L'Ancien Testament décrit Dieu comme un roi qui établit un grand royaume (*1 Samuel 12:12*). En délivrant Adam et Ève du piège mortel de Satan, il commence à rassembler les citoyens de son royaume. Depuis, il a toujours préservé une postérité fidèle, issue de ce couple initial, postérité à laquelle il ajoute des membres de toutes les nations, d'abord de manière progressive, puis plus massivement après la Pentecôte. Jésus enseigne à ses disciples de prier que son règne vienne parce qu'il revient en tant que Roi (*Matthieu 6:10*). Il revient sur la terre, et son peuple régnera avec lui. Il instaurera alors «le royaume de sa puissance dans le monde entier», comme l'exprime le Grand Catéchisme de Westminster (Q.191).

L'Ancien Testament annonce, lui aussi, que Dieu va vaincre la mort et instaurer un royaume de vie par l'intermédiaire de son Messie (*Deutéronome 18:15-19 ; Actes 3:17-26*). Le Messie inaugurera

le jour de l'Éternel, rendra le Jugement dernier et ressuscitera tous les morts, pour la honte ou pour la gloire (*Joël 2:1,11,31 ; cf. Daniel 7:10 ; Malachie 3:1-7 ; Ésaïe 66:5,6 ; Job 19:25-27*). Le message de la fin transparait dès le commencement et il se tisse tout au long de l'Histoire. Nous devons étudier la Bible dans sa totalité pour comprendre la fin.

Les prophètes étaient des narrateurs hors pair

Pour comprendre le langage prophétique, nous devons examiner et creuser avec soin et humilité les diverses caractéristiques littéraires de ce genre.

Les prophètes emploient des termes et des formes adaptés à leur époque

Comprendre le langage symbolique des prophètes est souvent un vrai défi. Considérons cela plutôt comme un atout que comme un frein. Le langage symbolique suscite l'intérêt et stimule l'imagination. Ésaïe emploie une terminologie figurative très riche lorsqu'il écrit : «Puis un rameau sortira du tronc d'Isaï, et un rejeton naîtra de ses racines» (11:1). Le symbolisme est fort. Il évoque renaissance, vitalité et fertilité organique.

La symbolique abondante de l'Apocalypse occupe une fonction similaire : elle plonge le lecteur au cœur de l'Histoire et inonde son esprit d'images fortes de la victoire de Christ sur le mal. Soyons reconnaissants pour le symbolisme du genre littéraire que nous appelons l'«apocalyptique» et laissons le contexte déterminer si le langage prophétique est à prendre ou non au sens littéral.

Attendons-nous à ce que les idées des prophètes «subissent des changements radicaux» quant à leur forme, surtout si elles concernent un avenir lointain, même si l'«idée centrale» s'accomplira.⁴ Quand, par exemple, Ézéchiel annonce que le peuple restauré de Dieu l'adorera sur sa montagne sainte, il est tout à fait pertinent pour lui d'assimiler ce réveil eschatologique à la construction d'un temple (*ch.40-48*). Sa description suit la forme bien établie du tabernacle qui accompagne la naissance d'Israël après la sortie d'Égypte. Il serait toutefois trop simpliste de croire que la prophétie d'Ézéchiel s'accomplira littéralement telle quelle du point de vue de la *forme*. Le pasteur Sidney Greidanus écrit :

«Ceux qui suggèrent avec le plus grand sérieux que les prophètes annoncent pour notre temps la reconstruction du temple de Jérusalem, le rétablissement des sacrifices animaux et une bataille ultime avec des chevaux, des chariots, des lances et des épées ont tout à fait perdu de vue que la forme de ces prophéties était conditionnée par l'Histoire et la culture.»⁵

Si «l'Écriture ne peut pas être anéantie», la manière dont elle s'accomplit peut varier (*Jean 10:35*).

Le langage parfois abstrait et les formes temporaires qu'emploient les prophètes leur servent toujours à communiquer un message central. Par exemple, en prédisant que le loup et l'agneau paîtront ensemble, Ésaïe n'a pas pour objectif premier d'attirer notre attention sur le nouveau régime alimentaire des carnivores dans l'au-delà. Il cherche à souligner la paix prodigieuse et nouvelle qui caractérise le siècle à venir (*Ésaïe 65:25*).

Les prophètes annoncent leur message selon plusieurs niveaux

Lorsqu'on étudie les prophéties, il est fréquent de se demander si elles se sont déjà accomplies ou si elles doivent encore se réaliser dans l'avenir. La réponse est souvent : «Les deux.» La plupart des prophéties comportent plusieurs niveaux, et leur «accomplissement contemporain préfigure une réalisation plus lointaine». ⁶ N'oublions pas que l'Histoire ne connaîtra son plein accomplissement qu'à la fin des temps. Joël annonce tout à la fois que l'Esprit de Dieu saisira son peuple avec force pour le faire prophétiser *ET* que la terre, la lune et les cieux connaîtront de violents bouleversements (*Joël 2:28-32*). Sa prophétie s'accomplit à la Pentecôte, mais pas dans sa totalité (*Actes 2*). La Pentecôte annonce elle-même la manifestation puissante de l'Esprit «à l'arrivée du jour de l'Éternel, de ce jour grand et terrible» (*Joël 2:31*).

Pensons encore au discours de Jésus sur la fin des temps en Marc 13. Certains maintiennent que ce passage s'accomplit *dans sa totalité* avec l'invasion romaine en 70 apr. J.-C. D'autres avancent qu'il prédit *exclusivement* la fin du monde. Mais plutôt que d'insister sur l'une ou l'autre position (ou de découper le texte de façon à classer les événements dans chaque catégorie), «le plus simple est probablement de considérer que toute la prophétie se réalise de manière immédiate mais partielle avec la guerre juive, tout en reconnaissant que les événements de cette guerre préfigurent la fin de l'Histoire». ⁷ En 1963, Martin Luther King rêvait qu'«un jour les petits garçons noirs et les petites filles blanches pourront se donner la main, comme frères et sœurs.» Ce rêve s'est-il réalisé ? Oui, et non. En partie, mais pas parfaitement. Il en est souvent de même avec la prophétie biblique.

Les prophètes s'adressent à leurs contemporains

Les prophètes sont surtout des prédicateurs, établis par Dieu comme sentinelles et bergers (*Ézéchiel 3:17 ; Jérémie 3:15*). Ils exhortent donc le peuple à revenir à Dieu pour que celui-ci les guérisse de leurs rechutes, les délivre de ses jugements et leur donne du repos dans le bon pays où il les a conduits. Les prophètes sont des chirurgiens qui dissèquent le cœur du peuple pour diagnostiquer leur maladie et pour les diriger vers le médecin divin. «Ils portent un message destiné avant tout à leurs contemporains. Sentinelles postées sur les murailles de Sion, ils veillent sur les voies du peuple de Dieu et l'avertissent contre les dangers de l'apostasie.»⁸ En conséquence, de nombreuses prophéties sont conditionnées par les actions individuelles de leur temps. À travers les prophètes, Dieu dit : «Si vous..., je...» (*cf. Jérémie 15:19*)

Toute Écriture, y compris la prophétie, est «utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli et propre à toute bonne œuvre» (*2 Timothée 3:16,17*). Dieu n'a pas donné la prophétie pour que les croyants dressent des chronologies élaborées ou spéculent sur la manière exacte dont il accomplira ses promesses. Il parle de notre avenir afin de nous aider à être fidèles au présent. Il parle aux contemporains des prophètes pour affermir notre propre vision de la fin du monde.

L'Histoire se centre sur Jésus

Êtes-vous tenté de vous focaliser sur les aspects plus mystérieux et futuristes de la prophétie biblique ? Rappelez-vous que

l'essence du message des prophètes est toujours centré sur le royaume de Dieu et son œuvre de rédemption en Christ. Accusé d'avoir prêché le message de la repentance aux non-Juifs, Paul déclare à son juge : «J'ai subsisté jusqu'à ce jour, rendant témoignage devant les petits et les grands, sans m'écarter en rien de ce que les prophètes et Moïse ont déclaré devoir arriver, savoir que le Christ souffrirait, et que, ressuscité le premier d'entre les morts, il annoncerait la lumière au peuple et aux nations» (*Actes 26:22,23*). Jésus affirme lui-même : «Je vous le dis en vérité, beaucoup de prophètes et de justes ont désiré voir ce que vous voyez, et ne l'ont pas vu, entendre ce que vous entendez, et ne l'ont pas entendu» (*Matthieu 13:17*). Pierre fait écho à ses paroles : «Les prophètes, qui ont prophétisé touchant la grâce qui vous était réservée, ont fait de ce salut l'objet de leurs recherches et de leurs investigations» (*1 Pierre 1:10*). En route vers Jérusalem, Jésus annonce à deux reprises à ses disciples qu'il sera trahi et devra souffrir l'agonie dans son corps et dans son âme avant de ressusciter d'entre les morts (*Luc 9:21,22,43-45*). Devant leur incompréhension, il prend à l'appui le témoignage des prophètes : «Voici, nous montons à Jérusalem, et tout ce qui a été écrit par les prophètes au sujet du Fils de l'homme s'accomplira» (*Luc 18:31*).

Malgré tout, les disciples ne saisirent pas à l'époque que la promesse de Dieu d'instaurer son royaume à travers son Serviteur souffrant reposait au cœur du message prophétique. Si la venue et le retour de Christ étaient la raison d'être du ministère prophétique en général, comment se fait-il que personne ne l'ait reconnu, pas même les apôtres ? Il convient de noter que seul un faible pourcentage des prophéties de l'Ancien Testament décrivent le Messie ou même l'ère de la nouvelle alliance de manière *explicite*.

Mais si on les considère dans leur ensemble et à mesure qu'elles s'accomplissent, elles commencent à révéler l'éclat du visage de Christ, surtout après la venue du Saint-Esprit (*Jean 12:16 ; 13:7,19 ; 16:12,13*). Une fois levé le voile extérieur de la prophétie, Pierre peut prêcher : «Mais Dieu a accompli de la sorte ce qu'il avait annoncé d'avance par la bouche de tous ses prophètes, que son Christ devait souffrir» (*Actes 3:18*). Fait important, les passages qui évoquent le ministère des prophètes dans le Nouveau Testament se focalisent presque toujours sur ce qu'ils ont prédit de la personne et de l'œuvre du Messie. En lisant un texte prophétique, nous devons comprendre que même s'il est clairement question d'événements futurs, le message concerne surtout Dieu et son œuvre de salut en Christ. Ce n'est pas sans raison que le livre de l'Apocalypse commence avec la vision pétrifiante de Jésus à l'œuvre parmi les églises, et qu'il se termine avec la promesse de son retour imminent (*Apocalypse 1-4 ; 22:7,12,13,20*).

L'Histoire se termine par une apocalypse

Quand on étudie la fin des temps, il est naturel de penser au livre de l'Apocalypse. Nous avons vu qu'il n'est pas la seule section biblique qui offre une vision de l'avenir. Il en existe de nombreuses autres. Néanmoins, il s'agit d'un livre prophétique de la plus grande importance.

Comment étudier l'Apocalypse ?

William Hendriksen soutient que l'Apocalypse de Jean se compose de sept sections dont chacune couvre la période qui s'étend

de la naissance au retour de Christ, des sections qui se dirigent toutes vers le point culminant de l'Histoire. Autrement dit, le livre ne s'organise pas de manière chronologique comme on pourrait s'y attendre. Pourtant, au fil de la lecture et surtout à partir du chapitre 12, Dieu lève progressivement le voile sur les combats spirituels invisibles de l'Église dans le siècle présent. On pourrait comparer ce livre à un film qui reviendrait sept fois à son point de départ pour raconter la même histoire selon un angle différent avec un scénario de plus en plus détaillé.⁹

Qu'est-ce que l'Apocalypse enseigne ?

Il est inutile de chercher à établir un plan chronologique de l'Histoire et des événements à venir. L'Apocalypse elle-même l'interdit. Il ne s'agit pas d'un livre codé que le chrétien doit déchiffrer pour connaître aujourd'hui le détail des événements de demain. L'Apocalypse de Jean est un livre d'encouragement que Dieu adresse à un peuple marginalisé. En dépit des forces obscures du mal et des faiblesses évidentes de son peuple, Christ sera toujours avec les siens pour les conduire à la victoire sur leurs ennemis communs. La terminologie et l'imagerie éloquentes de l'Apocalypse communiquent aux croyants l'exhortation dont ils ont tant besoin : celui qui triomphe des épreuves de cette vie par la foi dans le Fils de Dieu ne sera pas déçu en obtenant sa récompense dans la vie à venir.

Les Écritures encouragent l'étude de la prophétie. Certes, nous serons parfois déconcertés face à des symboles peu familiers et nous ne pourrons pas toujours déterminer avec certitude quels événements se sont déjà accomplis et quels sont ceux qui

attendent encore de l'être. Il n'est pas possible non plus d'avoir la présomption de savoir avec précision comment Dieu réalisera ses promesses. Mais la prophétie révèle un Dieu qui existe avec la même aisance dans le futur, le présent et le passé. Il est le narrateur suprême dont la parole «appelle les choses qui ne sont point comme si elles étaient» (*Romains 4:17*). À travers la prophétie, Dieu exhorte le croyant : «Ne crains rien, car je te rachète, je t'appelle par ton nom : tu es à moi ! Si tu traverses les eaux, je serai avec toi ; et les fleuves, ils ne te submergeront point ; si tu marches dans le feu, tu ne te brûleras pas, et la flamme ne t'embrasera pas. Car je suis l'Éternel, ton Dieu, le Saint d'Israël, ton sauveur» (*Ésaïe 43:1-3*).

Questions d'étude

1. Que pensez-vous du ministère des prophètes et de leurs écrits dans la Bible ? Leur message vous parle-t-il, ou vous paraît-il étrange et impossible à appliquer ?
2. Qu'est-ce que l'herméneutique, et pourquoi est-elle importante ?
3. Pensez aux étapes les plus importantes du déroulement de l'histoire biblique selon le modèle «création, chute, rédemption et restauration». Pourquoi est-il avantageux de voir les Écritures comme une histoire ?
4. Lisez Job 19:25-27, Daniel 7:9-14 et Joël 2:1-11. Comment ces passages (et d'autres qui vous viennent à l'esprit) contribuent-ils à former une eschatologie biblique ?

5. Trouvez quelques exemples de symbolisme en Apocalypse 1:9-16. Ces symboles doivent-ils forcément être compris au sens littéral pour communiquer leur message avec force ? Quelle impression donnent-ils du Christ glorifié ?

6. Le message prophétique de l'Ancien Testament ne parlait-il que de Jésus ? Existe-t-il des preuves bibliques dans ce sens ? Si oui, pourquoi ses disciples (et tant d'autres personnes aujourd'hui) ne se sont-ils pas appuyés sur le message des prophètes pour placer leur confiance en Christ ?

7. Est-il possible d'aller trop loin dans l'interprétation de l'Apocalypse de Jean ?

8. Quel est le message fondamental de l'Apocalypse, et comment se développe-t-il tout au long du livre ?

9. Quel réconfort le message de l'Apocalypse vous apporte-t-il ?

Notes :

1. Dan McCartney et Charles Clayton, *Let the Reader Understand: A Guide to Interpreting and Applying the Bible*, p.233.

2. Le fait que Dieu tue des animaux pour fabriquer des vêtements de peau à Adam et Ève ne prouve pas que cette mort soit la première. «Jean Calvin et la plupart des théologiens réformés croient que les hommes avaient le droit de manger de la viande avant même le Déluge et la Chute... Dieu place le monde animal sous la domination humaine dès Genèse 1:28, une action qui inclut sans doute de tuer et d'utiliser les animaux, surtout les poissons de la mer. Juste après la Chute, Dieu fabrique lui-même des habits en peau animale (3:21).» Herman Bavinck, *Reformed Dogmatics*, p.575.

-
3. *Shéol* est l'équivalent hébreu du mot «sépulcre» en Genèse 37:35. Certaines traductions françaises se contentent de le translittérer.
 4. Louis Berkhof, *Principles of Biblical Interpretation*, p.151. En traitant cette question, Bernard Ramm explique que même une approche littérale de la prophétie «exige certains ajustements». Plus précisément, «il est impossible d'employer une méthode strictement littérale pour interpréter l'imagerie de l'apocalyptique». Il exhorte les interprètes à la prudence lorsqu'ils «passent de la prophétie à la manière dont elle s'accomplit», Bertram Ramm, *Protestant Biblical Interpretation*, pp.251,255,268.
 5. Sidney Greidanus, *The Modern Preacher and the Ancient Text: Interpreting and Preaching Biblical Literature*, p.232. Il est important de rappeler que si les textes des Écritures ont un seul sens, ils peuvent avoir plusieurs accomplissements. D'après Bernard Ramm, «si les Écritures avaient plusieurs sens, l'interprétation serait ambiguë. Mais en admettant qu'une prophétie générique a parfois de multiples accomplissements, nous préservons l'unicité du sens des Écritures. Les promesses et les menaces se réalisent toutes deux de manière progressive dans le temps et peuvent donc s'accomplir plusieurs fois. Il est possible donc de considérer un même événement selon plusieurs perspectives.» *Protestant Biblical Interpretation*, pp.252,253.
 6. Dan McCartney et Charles Clayton, *Ibid*, p.234.
 7. McCartney et Clayton, *Ibid*, p.235. Sur la prophétie de Daniel, voir aussi Stuart Olyott, *Debout jusqu'au bout*, éditions Europresse, Chalon-sur-Saône, 2020.
 8. Louis Berkhof, *Principles of Interpretation*, p.149.
 9. William Hendriksen, *Apocalypse : plus que vainqueurs*, Grâce et vérité, Mulhouse, 2010.

Un large éventail de livres et de brochures de qualité sur de nombreux sujets spirituels est publié par les éditions **Europresse** et disponible dans toutes les bonnes librairies chrétiennes.

Pour consulter la liste des livres et connaître leur contenu, se connecter au site Internet suivant :

www.publicationeschretiennes.com

Pour se renseigner sur l'œuvre missionnaire menée par Europresse au moyen des émissions de radio «*Échos de la Vérité*», du cours de formation biblique C.F.C. et autres actions, prendre contact avec :

Éditions EUROPRESSE

europresse.france@wanadoo.fr

www.europresse-editions.com